

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#258 | 21 septembre 1925

« À deux heures de l'après-midi — lundi — j'ai été réveillé par les coups frappés à la porte par Sonny-Child, qui était venu demander à Grand'Pa de le guider jusqu'au Old Mill. Le vieux gentleman en fut ravi, et nous avons immédiatement pris le métro aérien de Fulton Street. En chemin, le fiston a lu *In the Vault* » et a exprimé son approbation mûrement réfléchie. À Crescent Street, nous avons pris un omnibus bondé d'écoliers, et sommes rapidement arrivés au charmant village côtier décrit dans ma dernière lettre. Tout était exactement comme la fois précédente, et nous nous sommes délectés de chaque détail pittoresque, des figures de proue des bateaux au-dessus des portes des cottages à la délicieuse ribambelle de petits chatons jouant au soleil au bord de la mer. Belknap était fasciné par les nuées de crabes violonistes qui entraient et sortaient de leurs trous dans les vasières exposées par la marée, et il en a ramené un chez lui dans une boîte à cigarettes en souvenir de ses anciens jours de naturaliste, lorsqu'il collectionnait les coléoptères et les papillons. Il a l'intention de conserver le crabe dans de l'alcool et de le donner finalement à Mortonius pour son musée. Après avoir fait nos adieux à contrecœur à ces scènes enchantées et nous être arrêtés pour un sirop à la cerise dans une boutique coloniale aux plafonds bas, poutres apparentes et petites fenêtres à carreaux, nous avons repris l'élévated pour Lexington Ave., où nous avons pris le métro — la ligne B.M.T. Williamsburg Bridge — et changé à Canal St. pour Times Square. De là, Sonny est rentré directement chez lui, tandis que je me suis rendu à la bibliothèque pour continuer ma lecture de *Providence in Colonial Times*, dont j'approche maintenant de la fin. Lorsque la bibliothèque a fermé à 22 heures, je me suis rendu à l'Automat pour dîner, celui qui se trouve en hauteur à Times Square, sur la 47e rue, le seul qui propose une certaine salade de pommes de terre, dont je suis devenu très friand — puis je suis rentré chez moi pour taper *He* (que je joins à ce courrier, en vous demandant de l'envoyer à AEPG et de lui dire de me le renvoyer) et écrire des lettres. J'ai rassemblé tout le matériel que je dois copier pour Wright (qui, soit dit en passant, a rejeté *The Shunned House* parce qu'il trouve que le début est trop lent, bien qu'il en fasse l'éloge personnel) et je vais essayer de terminer cette fichue dactylographie dans les prochains jours. Depuis, je n'ai fait que taper et écrire, car la correspondance s'accumule de manière décourageante. »

HPL, lettre à Lillian Clark, 23 septembre.

[1925, lundi 21 septembre]

Up 2 p.m. — Sonny call — read story — Old Mill — kittie — crab —
back to N.Y., Library — Automat — home & type — write letters — up
till Tuesday noon rest.

*Levé 14 heures. Sonny passe. Il lit mon histoire. Je l'emmène à Old Mill.
Chatons. Crabes. Retour New York, bibliothèque. Puis Automat, retour
maison et remis à la dactylographie. Écrit des lettres. Debout jusqu'à midi
le mardi puis repos.*

La lettre heureusement est là pour déplier comme une version bilingue de la journée. Lovecraft a découvert « Old Mill », sur la côte nord de Brooklyn, près de Sheephead Bay où habitent les Dench, zone de marais salants et marécages (et qui deviendra plus tard le *no man's land* où s'établira le JFK Airport, avec Loveman il y a 2 semaines, aujourd'hui c'est Frank Belknap Long qu'il y emmène. Confirmation que *Dans le caveau* est dactylographié, Belknap le lit dans le métro aérien (*elevated*) qui les emmène. Enchanteresse scène de la lettre avec ces deux messieurs partis en chasse aux crabes (Belknap Long allant jusqu'à en capturer un, on imagine l'air distant, réservé, un brin dédaigneux ou offusqué, de son compagnon). Puis étape Manhattan (faites la somme du temps qu'il faudrait aujourd'hui encore passer dans trains et métros pour les mêmes trajets), et ces quatre lettres fatidiques, de nouveau en pleine nuit : *type*, que je traduis par « taper » pour la consonance, mais où on perd l'art typographique que conserve le mot « dactylographie ». Au tour de *Lui*, donc, quarante jours après écriture, d'être enroulé avec deux carbones (dont un pour les deux tantes de Providence, Lillian et Annie, en spécifiant bien de les lui renvoyer). Puis la correspondance, mention monotone qui va revenir toute la semaine. Dans le journal, toujours bref le lundi, record battu pour l'âge d'un brave cheval fourbu : 57 ans.

New York Times, le 21 septembre 1925. Washington, New Jersey, 20 septembre. Alors qu'Old Bill, un cheval de trait rouan fraisé, paissait paisiblement aujourd'hui dans la ferme maraîchère de son propriétaire à Harmony Township, près d'ici, il a levé la tête pour regarder un groupe d'agriculteurs près de la clôture. Puis il s'est remis à brouter l'herbe, car ce n'était qu'un jour de congé pour Old Bill. Pour les agriculteurs, cependant, c'était le jour où ils ont vu ce qu'ils considéraient non seulement comme le plus vieux cheval vivant de ce pays, voire du monde, mais aussi comme le cheval ayant atteint le meilleur record de longévité de tout le pays. Selon les documents présentés par son propriétaire, John Soudar, Old Bill est âgé de 57 ans, soit deux ans de plus que Clover, qui appartenait au révérend Dr Uriah Myers de Catawissa, en Pennsylvanie, lorsqu'il est mort en mai 1924. L'existence d'Old Bill n'a été découverte par le comté

qu'hier. Il a désormais de nombreux admirateurs. Le Dr A. D. Gaylord, vétérinaire de cette ville, l'a vu travailler à la ferme et a demandé à son propriétaire quel âge il avait. Lorsque le vétérinaire a appris l'âge record de l'animal, il a répandu la nouvelle dans la ville et celle-ci s'est rapidement répandue. À la foule rassemblée aujourd'hui devant la clôture, M. Soudar a raconté brièvement l'histoire du vieux rouan. Old Bill est né en 1868 dans la ferme de John R. Butts à Sarepta. Un petit-fils de M. Butts, aujourd'hui âgé de 67 ans, se souvient avoir conduit Old Bill devant une charrue lorsqu'il avait 15 ans. L'animal est devenu la propriété du fermier actuel il y a dix-sept ans pour 92 dollars. Selon M. Soudar, c'était une bonne affaire, car Old Bill n'a été empêché de travailler qu'un seul jour depuis lors pour cause de maladie, et a effectué tous les travaux de labour et les tâches générales dans sa ferme de cinq acres. « Il y a cependant une tâche que Bill refuse de faire, explique-t-il. Il ne veut pas tourner en rond pour moudre le grain. Il se couche simplement, et les cajoleries ou les friandises ne changent rien. Bill aime aller quelque part quand il travaille. »

'Old Bill,' 57, Aspires to Horses' Age Record; Works Every Day, Sick Only Once in 17 Years

Special to The New York Times.

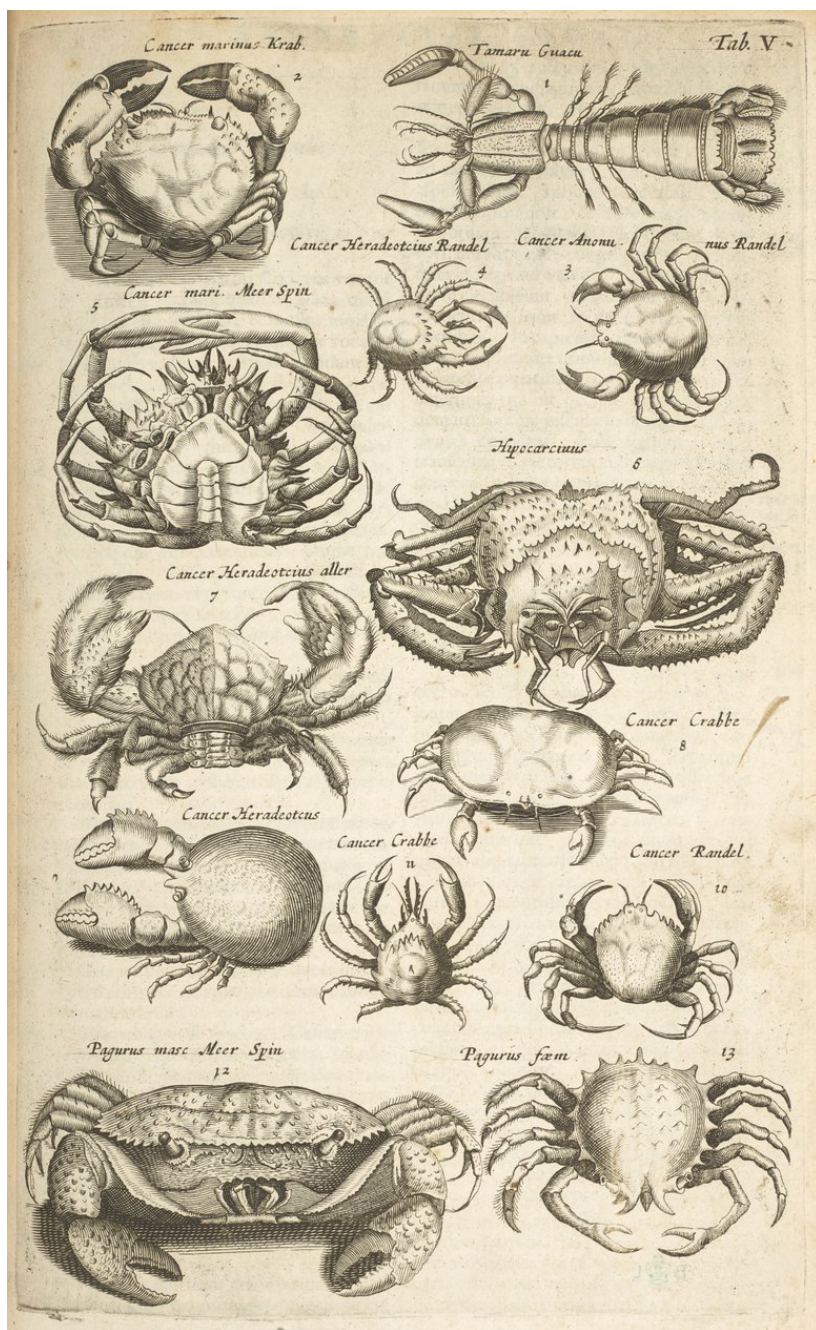
WASHINGTON, N. J., Sept. 20.—As Old Bill, a strawberry roan workhorse, grazed peacefully today on the truck farm of his owner in Harmony Township, near here, he raised his head to look at a crowd of farmers near the fence. Then he returned to cropping the grass, for it was only a day off from work for Old Bill.

To the farmers, however, it was the day on which they saw what they claimed was not only the oldest living horse in this country, if not in the world, but the horse that had attained the best record for longevity of any in this country. Old Bill, according to the records presented by the owner, John Soudar, is 57 years old, two years older than Clover, owned by the Rev. Dr. Uriah Myers of Catawissa, Pa., when he died in May, 1924. The existence of Old Bill was not discovered by the county until yesterday. He has plenty of admirers now.

Dr. A. D. Gaylord, a veterinarian of this city, saw him working on the farm and asked his owner how old he was. When the veterinarian learned of the animal's record he brought the news to town and it spread quickly.

To the crowd at the fence today Mr. Soudar gave a short history of the ancient roan. Old Bill was born in 1868 on the farm of John R. Butts of Sarepta. A grandson of Mr. Butts who is now 67 years old, recalled how he had driven Old Bill ahead of a plow when he was 15 years old. The animal came into the possession of its present owner seventeen years ago for \$92. It was a good bargain, according to Soudar, for Old Bill has been kept from work by sickness only one day since that time, and has done all the plowing and general work on his five-acre farm.

"There's one job Bill won't do," though," he explained. "He won't work in the treadmill. He just lies down, and coaxing or sugar is no good. Bill likes to go somewhere when he works."



Qui reconnaîtra, sur cette planche du XIXe siècle, le « fiddler crab » que Belknap Long enferme dans son paquet de cigarettes pour le ramener à la maison ?